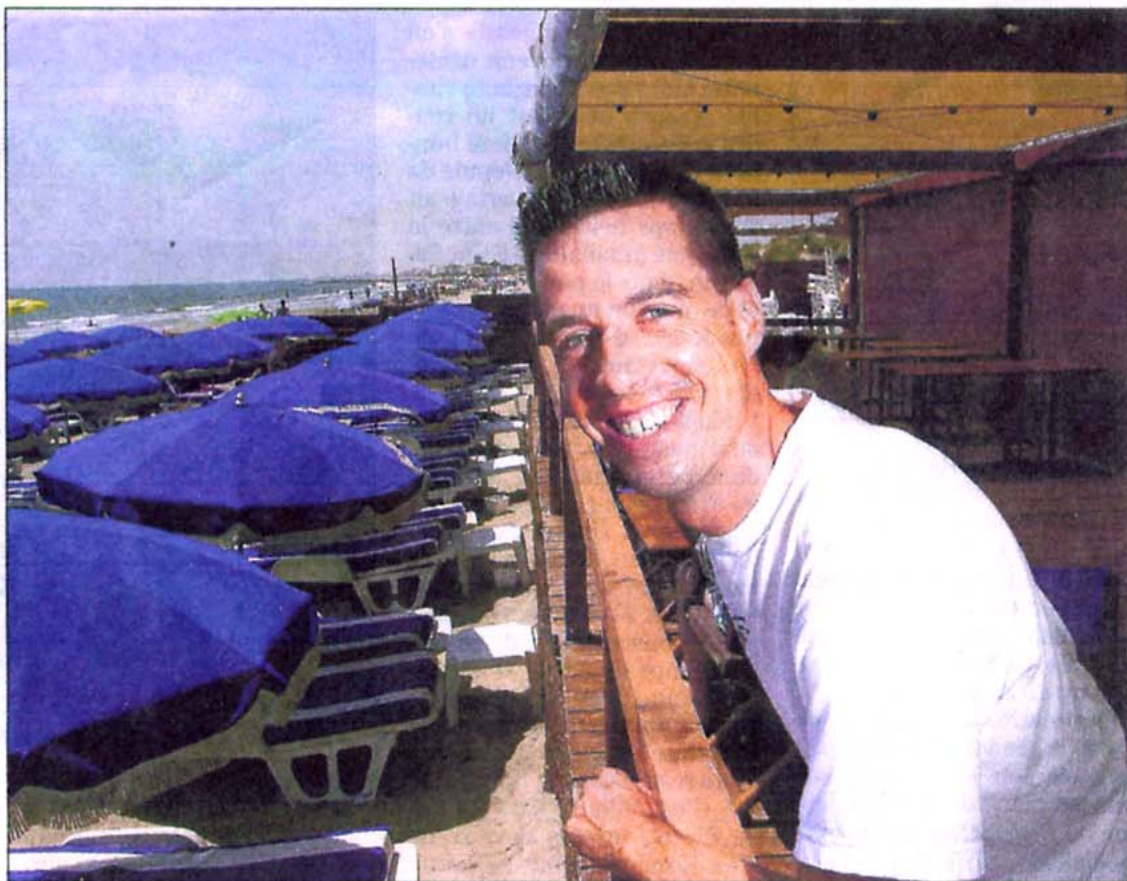


Hidèlibre, 27/06/05

Saison **La plage du Mistral,** à l'abri des bourrasques

C'était avant le désormais classique menu astronomique avec soupe à la grimace. Il y a vingt-et-un ans, un siècle pour le monde des affaires. Une caravane, une cabane, quelques poteaux pour délimiter un emplacement et Le Mistral s'installait sur le sable du Petit-Travers. Jean-Claude Medina dormait la nuit sous quelques planches et initiait les touristes à la planche à voile le jour.

« *Mettre ensemble les mots plage et privée, ça choquait, explique-t-il aujourd'hui. Et au début, les gens craignaient de faire snob en louant les matelas, ça ne marchait pas bien. Moi, je faisais ça par passion pour la voile. La clientèle était plus sportive. Personne ne prenait ça pour une activité économique rentable.* » Au millénaire suivant, les planches à voile ont disparu. Les pédalos itou. Les Hobbie cat n'ont plus le droit de s'élaner de la plage. Tous ont été remisés par l'arrivée du kite-surf, lui-même sans doute en sursis en raison de l'interdiction de naviguer dans la zone des 300 mètres et de la



Au Mistral, Nicolas Dusfour assure une ambiance familiale et des prix modérés. Photo Jean-Michel MART

**Au Mistral,
« les gens viennent
pour être
tranquilles, pas
pour se montrer »**

multiplication des règles de sécurité. Jean-Claude Medina a passé la main et beaucoup de snacks ont fait place à des restaurants de plage de plusieurs centaines de mètres carrés. Peut-être plus fréquentés de nuit que de jour. « *C'est du gros business, des hommes d'affaires* », commente Nicolas Dusfour.

Ce jeune homme de 32 ans a repris Le Mistral il y a sept ans, après avoir fait le plagiste spécialisé jet ski pour son prédécesseur. Du montage printanier aux réparations et

Comme vendeur d'articles de sport. Enfin c'était, car sa compagnie vient de trouver un emploi fixe. L'intérim ouvre les bras à Nicolas. Loin, très loin des patrons des plages rutilantes. « *Les gens croient qu'on a gagné au loto alors qu'on travaille cent jours par an moins les jours de pluie, ironise Nicolas. C'est dû au nouvel intérêt des médias. Tout le monde pense aussi qu'il y a de plus en plus de plages pri-*

vées. C'est faux. Mais elles ont beaucoup changé. Et l'emballement autour du phénomène profite à tous. Il y a de plus en plus de monde. »

A condition de s'adapter. L'époque n'est plus à la gargoite branlante. Il y a deux ans, Le Mistral s'est mis au bois et aux bâches, avec petit chemin d'accès, signalétique moderne et guichet d'accueil : « *Le cadre est devenu important pour les clients.* » Sans réseau d'eau ni tout-à-l'égout,

la cuisine reste néanmoins à distance, sur la route. Snack très amélioré mais snack quand même. Ici l'ambiance est familiale. Les prix modérés. La plage privée sert aussi de poste de secours pour les piqûres de vives, de relais pour les alertes en cas de tempête. « *On veut garder cet esprit*, assure Nicolas Dusfour. *Les gens viennent pour être tranquilles, pas pour se montrer.* »

L'hiver prochain, la mairie de Camon relancera un appel d'offres pour les concessions de plage. Le Mistral sera sur les rangs une nouvelle fois. Avec le même concept et sans craindre une surenchère. Plus loin, la bataille sera sans doute beaucoup plus rude pour obtenir un lopin de sable. Comme pour pouvoir rester ouvert et sonore toute la nuit. C'est sans conteste ce que réclame le public. Sans se préoccuper de la querelle

